

L'Ancille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS THE PUBLISHING CO., Ltd.
COL HUGUES J. DE LA VERGNE
H. BEQUE, JR.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Coarctes.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau roman, "Le Roman d'une Mère", par Maxime Durosier, un des écrivains les plus en vue de la Ville Lumière. C'est l'histoire toujours intéressante et des plus vécues de la bourgeoisie enrichie s'efforçant à se concilier les bonnes grâces des privilégiés de l'aristocratie, et d'autre part c'est l'exposé des finesses mises en jeu par certains intéressés de la bourgeoisie pour bénéficier de la fortune offerte par un mariage qui redonnera un élan usé par de folles dépenses. L'œuvre de M. Durosier nous donne un aperçu émouvant des trames ourdies contre l'industriel qui s'est fourvoyé parmi les gens de la classe plus élevée que la sienne.

Informations Belges

(Communiqué à l'Abellie par M. de Wael, consul-général de Belgique à la Nouvelle-Orléans)

Une Belge citée à l'ordre du jour de l'armée française. — Le généralissime de l'armée française vient de citer à l'ordre du jour de l'armée: "Marie Louvet, pour la belle conduite, le courage, le dévouement dont elle fit preuve pendant la période du 5 septembre au 25 octobre 1914, en servant de guide, au travers du Luxembourg belge, à un détachement de soldats français qui essayaient de rejoindre leurs lignes et pour les nombreux services qu'elle rendit au chef de ce détachement pendant cette même période."

Marie Louvet est Belge et habitait la province du Luxembourg au moment où éclatèrent les hostilités.

LES THEATRES

"THE LILAC DOMINO"

M. Andreas Dippel présentera pendant une semaine, au théâtre Tulane, à partir de demain, dimanche 8 octobre, "The Lilac Domino," une délicieuse opérette en trois actes d'un jeune et brillant compositeur français, Charles Cuvillier.

Devant le succès remporté par cette pièce à New York, Boston, Philadelphie et Washington, M. Andreas Dippel, l'habile impresario, décide d'organiser une tournée dans les grandes villes méditerranéennes des Etats-Unis. Cette tournée s'annonce triomphale et le public de la Nouvelle-Orléans fera certainement à l'œuvre de M. Cuvillier, un chaleureux accueil. Les artistes engagés sont tous réputés pour la qualité de leurs voix. Parmi eux, nous citerons Yvonne Darle, Andrée Corday, deux artistes françaises de grand talent, Bradford Kirkbride, Marie Hamilton, Joseph Carey, Edward Crawford, Allen Ramsey et Archibald Gilchrist.

Une cinquantaine de jeunes et jolies femmes composent le chœur. Elles dansent et chantent de la manière la plus captivante, leurs costumes sont d'une somptueuse richesse. On se croirait à une exposition de modes. Quant à la mise en scène elle surprendra par sa magnificence les nombreux amateurs de musique qui se rendront au théâtre Tulane.

"The Lilac Domino" est une opérette dont le sujet est bien suivi, de et de la fusée de nombreux mots d'esprit, quelques éclaircies de bouffonnerie sans exagération; mais la note romantique domine, admirablement secondée par une musique qui tinte, parfois murmure mais retombe toujours dans la mélodie la plus délicieuse.

AMUSEMENTS

TULANE

OUVERTURE

DIMANCHE SOIR

Andreas Dippel présente l'opéra comique par excellence

"THE LILAC DOMINO"

De CHARLES CUVILLIER.

Superbe combinaison des Ecoles Lyriques de France et de Vienne.

PRIX

\$1.50, \$1.00, 75c, 50c, 25c

Matinées, Mercredi et Samedi.

Entered as second-class mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'enquête sur le "graft" policier.

Le commissaire de police Harold Newman, et le surintendant Reynolds, ont fait appeler les capitaines de chaque poste de police, et leur ont annoncé qu'à partir de ce jour, ils seraient tenus responsables des actes des agents de police sous leurs commandements. Le commissaire Newman a dit: "Nous regrettons beaucoup d'avoir à prendre ces mesures rigoureuses, mais les récentes découvertes de "grafting" par certains policiers, nous forcent à le faire. Nous voulons non seulement avoir des agents de police compétents, mais honnêtes, et la seule façon d'y arriver, c'est d'ouvrir une investigation générale et rayer du cadre les officiers tarés. Nous voulons que les membres de la police soient fiers d'eux-mêmes." Cette nouvelle a été transmise aux postes de police, et a créé une sensation.

Incidences.

De légers dommages ont été causés par deux incendies dans la nuit de mercredi à jeudi, dans l'entrepôt de l'établissement Hinrichs, 336 rue Dé-catur, et dans le bureau central de la même compagnie, au quatrième étage de l'édifice, 400 même rue. On croit que le feu a été provoqué par la combustion de débris.

Collision de tramway et camion.

Un camion auto conduit par Frank Miller, 823 rue Bienville, tamponna, hier matin vers 2 heures, un tramway au coin des rues Conti et des Rem-parts. Un tramway de la ligne Esplanade Belt, qui arrivait dans une direction contraire, heurta le camion et le démolit complètement. Miller fut projeté entre les tramways et reçut des contusions à la figure. Après le pansé-ment de ses blessures, Miller fut arrêté, et une accusation déposée contre lui pour avoir piloté un camion-auto en état d'ivresse. R. J. Bouny, 1235 rue Dauphine, qui était dans l'un des tramways, fut blessé à la figure par des éclats de verre.

Les petits Belges débilisés en Hollande. — Les journaux Néerlandais, annoncent l'arrivée en Hollande d'un groupe de 700 petits Belges débilisés, en raison des privations imposées par la guerre. Ces enfants seront hébergés chez des particuliers où ils séjourneront probablement jusqu'à la fin des hostilités.

Les Belges ne veulent pas reconstruire leurs demeures sous la férule allemande. — Les autorités allemandes ont invité les habitants de Lanaken (Limbourg belge), dont les immeubles ont été détruits, à signer un contrat par lequel ils s'engagent à reconstruire leur maison, dans des conditions onéreuses arrêtées par l'occupant. Pas un n'a consenti à donner son consentement.

Les Bruxellois iront en sabots. — Un journal de la "Kommandantur" de Bruxelles annonce qu'il reste dans le dépôt central du comité de secours et d'alimentation, un millier de paires de chaussures destinées aux dizaines de milliers de chômeurs de l'agglomération. Etant donné le prix moyen des souliers dans les magasins qui en possèdent encore, (40 frs. la paire), il ne faut point songer à faire de nouvelles acquisitions. Dans ces conditions, les sans-travail et beaucoup de petits bourgeois, devront se contenter de gachettes à semelles de bois dites "sabots français" ou de sabots ordinaires.

CRESCENT.

"Keep Moving," la comédie musicale la plus populaire des Etats-Unis, est représentée au Crescent avec la mise en scène la plus parfaite, les décors les plus choisis et les artistes les plus consommés. Pour cet engagement les artistes les plus consommés ont été choisis et les chœurs ont été l'objet de la sélection la plus soignée. Parmi les musiciens présentés nous citons particulièrement: "Two Key Rag," "Honolulu Blues," "My Yiddish Colleen," "Babetta," etc. Matinées le mardi, jeudi, et samedi, à 2 heures.

ORPHEUM.

Parmi les attractions les plus agréables qui sont présentées à l'Orpheum, les vedettes du programme sont: "The Cherry Tree" la comédie à grand succès, où M. Green joue avec maestria le rôle de "Georges Washington Cohen" Vient ensuite comme étoile, Mme Chilson-Ohrman, la distinguée remarquable prima donna soprano.

Ensuite au programme: McKay et Ardine, chansons et danses; Mc-Walters et Tyson, dans leurs inimitables auditions musicales; Dainty Marie, la chanteuse au trapèze; Howard, Kibel et Herbert, chansonniers comiques et diseurs, xilophonistes; le Travel Weekly (cinéma), et l'orchestre de concert sous la direction du Prof. E. E. Tosso.

Plus de feuilles volantes.

Le maire Bohman a donné hier l'ordre à son secrétaire en chef de ne plus remettre des permis aux distributeurs de prospectus, programmes, etc., sur les rues. Le maire a reçu un grand nombre de plaintes de personnes qui ont déclaré que les prospectus empoussièrent par le vent, tombent dans les papiers et sur les galeries.

Imposante cérémonie religieuse.

La dédicace de la nouvelle église du Saint-Esprit, à l'angle des rues Saratoga et Toledo, aura lieu dimanche prochain à 10 heures, avec d'importantes cérémonies, par l'évêque auxiliaire Mgr J. M. Laval. Le sermon sera prononcé par Mgr Cornelius Van de Ven, évêque d'Alexandrie. Lnc. Le pasteur de l'église, le révérend J. A. Schmoedry, sera le maître des cérémonies. Le révérend J. A. Cronenburger, révérend J. B. Schwert, et le révérend P. Joseph prendront part aux cérémonies.

Gain de cause à la grand-mère.

La grand-mère dévouée, Mme Philip Gleason, gardera ses deux petits-enfants, James Gleason, Jr., et Philip Edward Gleason, âgés respectivement de 10 et 11 ans, qu'elle avait pris en soins d'un orphelinat. La mère des enfants, Mme Alice De Carlos Darragh, réclamait devant la cour ses enfants, mais le juge Théard décida que l'acte d'adoption était légal.

Trois enfants abandonnés.

Il y a quelques mois, dit-on, John Sharff abandonna son épouse et ses trois enfants, Louis, 10 ans; Jacob, 7 ans, et John, 4 ans. Se voyant dans l'impossibilité d'élever convenablement ses enfants, Mme Sharff les conduisit chez leur grand-père, Louis Sharff, 2617 rue Columbus, et disparut. Mme Sharff comparut ensuite devant la cour, et fut trouvée coupable d'avoir abandonné ses enfants. Ces derniers seront mis aux soins de parents qui promettent de les élever d'une façon convenable.

Le Monopole du beurre en Belgique occupé. — Un arrêté du gouverneur général de la Belgique occupée, en date du 22 août 1916, réglemente à nouveau la production et la vente du beurre.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du soir SAMEDI 7 octobre 1916.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; vents du nord. Pour la Louisiane — Temps clair samedi et dimanche.

TEMPERATURE.

La température à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	71
8 a. m.	71
9 a. m.	71
10 a. m.	71
11 a. m.	71
12 m.	71
1 p. m.	71
2 p. m.	71
3 p. m.	71
4 p. m.	71
5 p. m.	71
6 p. m.	71
7 p. m.	71

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 octobre à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	71	N-E-10	0.0
8 a. m.	71	N-E-10	0.0
9 a. m.	71	N-E-10	0.0
10 a. m.	71	N-E-10	0.0
11 a. m.	71	N-E-10	0.0
12 m.	71	N-E-10	0.0
1 p. m.	71	N-E-10	0.0
2 p. m.	71	N-E-10	0.0
3 p. m.	71	N-E-10	0.0
4 p. m.	71	N-E-10	0.0
5 p. m.	71	N-E-10	0.0
6 p. m.	71	N-E-10	0.0
7 p. m.	71	N-E-10	0.0

TOITURES

Proscopio, plomberie, etc., en construction à l'usage de maisons particulières, pour les propriétaires et les locataires.

R. V. REDMOND & SON,
 309-311-313 rue Décartur.
 Phone Main 468-467.
 10 jan-1 19

Consulat Général de France

812 BOURBON STREET.

(Ouvert de 9 heures à 5 heures, Samedi de 9 heures à midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Bayze, Joseph Dominique
 Berryerd, Fernand Henri
 Jaoger, Georges
 Bordenave, Jean dit Houurs
 Loustaunau, Pierre
 Soutoul, Joseph.

Opheum

Phone Main 323

PRIX Matinées 2:15 10 à 50c
 Soirées, 8:15 10 à 75c

HARRY GREEN ET CIE.

McKAY ET ARDINE
 McWALTERS ET TYSON
 DAINY MARIE
 HOWARD, KIBEL ET HERBERT
 LIBONITA
 TRAVEL WEEKLY
 CONCERT ORCHESTRA

CRESCENT

Ce soir à 8 h. et toute la semaine

PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c.
 SOIREES 15c, 25c, 50c.

Matinées, Dimanches, Mardi, Jeudi et Samedi.

FOX ET STEWART

Dans la comédie musicale kaleidoscopique
"KEEP MOVING"

La semaine prochaine: "Broadway After Dark."

BARNES

of the "GRAND"

CIRQUE

à 4 Arbres.

"Spectacles Sans Egal"

1000 Animaux Dressés 1000

50 Tours et Actes Sensationnels — 50 d'Animaux Dressés.

Plus de 1000 représentations que dans tous les autres cirques réunis.

24 Lions Esquades, Elephants, Ours, Phéonx et Lions de LIENS D'AFRIQUE; Serpents, Merveilles dans un seul acte Unique du Monde.

50 Femmes et Chœurs de prix mondial, 50 Lions, Tigres et Léopards, 10 Ours, 100 Chiens, 10 Animaux de Chasse, 1000 Animaux de toutes espèces et de Chasse.

Mettre d'une mille de long à 10.00. Spectacles à 7 et 9 p. m.

A la Nlle-Orléans, Oct. 6, 7, 8.

Mlle ANNA VECCHINI,
 Soprano Soliste d'Opéra,
 Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hotel Continental.

A. CRESSON,
 IMPRIMERIE ET COLLEUR DE PAPIER
 PEINTURE-DECORATEUR ET MARBREUR
 845 RUE BOURBON.
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abellie.

On a volé à Thomas G. Olsen, 468
 avenue Howard, pour 800 d'articles divers de métallurgie. Les voleurs sont entrés dans la forge de M. Olsen par une porte de derrière et avec effraction.

On a volé à Thomas G. Olsen, 468
 avenue Howard, pour 800 d'articles divers de métallurgie. Les voleurs sont entrés dans la forge de M. Olsen par une porte de derrière et avec effraction.

On a volé à Thomas G. Olsen, 468
 avenue Howard, pour 800 d'articles divers de métallurgie. Les voleurs sont entrés dans la forge de M. Olsen par une porte de derrière et avec effraction.

"Onyx" Hosiery

Vous aurez de la bonne qualité à des prix depuis 25c à 15.00 la paire.

Ensemble de Chemise, Gilet, Pantalon, etc.

Wholesale
 125 West 4th Street, New York.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abellie, S. V. P.

CAUVIN'S PILLS

Laxatif et Purgatif

Le Remède Français, en Vente
 Efficace et Agréable en Gout.

Remarquable par
 Les Médecins Européens. (Chez Tous les Pharmaciens)

Agents: aux Etats-Unis:
E. FOLGER & CO., Inc., New York.

FRANÇOUIL

Par JEAN-BERNARD.

Voyez ce qui s'était passé:

Le matin, comme Françoisuil mon-
 tait au pré qui domine le village, der-
 rière le premier coteau, il lui sembla
 apercevoir quelqu'un se cachant der-
 rière les grands chênes, dont la rangée
 borde le champ et à l'ombre desquels
 elle s'était si souvent amusée, toute
 petite, avec Pierre: de ce pré, on aper-
 cevait tout ce qui se passait dans la
 cour de la maison des Estivandiers.
 Elle s'approcha de l'endroit où elle
 avait vu voir une ombre se glisser, et
 d'un de son étonnement, de sa sur-
 prise quand elle vit, mais là, comme je
 vous vois, Pierre qui fuyait en se
 cachant dans le fossé.

— Elle sentit son cœur se gonfler; devant
 sous ses paupières des larmes de joie.
 Mais prise d'un tremblement nerveux,
 elle mit à la force de rentrer à la
 maison, émue, honteuse, et d'elle-même.
 Elle n'avait point voulu tout raconter
 à la mère Bonnéciat, ignorant encore
 dans quelle intention Pierre était revenu.
 Pourquoi elle ne pouvait pas le
 laisser passer au village sans que
 l'on s'en aperçût; et cette pauvre mère
 avait tout embrassé une dernière
 fois. Elle prit son courage à deux
 mains, et se précipita au pré; mais
 cette fois par un chemin diffé-
 rent, continuant la pièce de terre, de

manière à tout voir derrière une haie
 sans être aperçue.

Arrivée à mi-côte, elle s'arrêta.
 Pierre était revenu à la même place
 appuyé contre un chêne, et regardait
 la maison des Estivandiers; de grosses
 larmes roulaient sur ses joues.

Plus de doute, il revenait repentant.
 Françoisuil sortit alors de sa cachette,
 et arriva près de Pierre sans
 être vu.

— Eh bien, va donc embrasser ta
 grand-mère, lui disait-elle simplement.

— XX

POUR FINIR.

Il n'était que temps.

Deux jours après, la mère Bonnéciat
 rendait le dernier soupir; elle
 mourait contente d'avoir embrassé une
 fois encore son Pierre, son petit-fils
 tant chéri, malgré tout.

Quand elle se sentit près de s'étein-
 dre, elle fit approcher Pierre et Fran-
 çoUIL, leur mit à chacun la main dans
 la main:

— Vous serez heureux quand je ne
 serai plus là, dit-elle, n'oubliez pas
 trop la pauvre mère, qui vous verra
 du pays d'un bon personne ne revient. Ai-
 mez-vous!

Ce furent ces dernières paroles.
 Elle rendit le dernier soupir, les
 yeux tranquilles, le sourire sur les lèvres;
 et on aurait dit que les ronds
 d'enfants pointés sur les rideaux de
 sa chambre redonnaient à sa vie; et
 leurs danses comme pour emporter, au

milieu des roses, le souffle suprême de
 l'âme.

Tout le village qui aimait et estimait
 la mère Bonnéciat l'accompagna au ci-
 métière.

Retrés chez eux, les deux jeunes
 gens se sentaient tellement affaiblis,
 qu'ils ne bougeaient pas des heures en-
 tières; c'est au milieu de cette dou-
 leur, et comme protégés par l'ombra
 de la morte, plantés encore dans la
 maison, qu'ils reprèrent leurs projets
 d'avenir.

Depuis le retour de Pierre au pays,
 Françoisuil n'avait pas fait une seule
 fois allusion au passé; après l'entorrem-
 ent, ce fut le jeune homme qui, le
 premier, amena la conversation sur
 tous les événements déroulés depuis
 deux ans. Il raconta son existence, lui
 disant combien il avait souffert une
 fois l'ivresse passée, tout ce qu'il avait
 enduré de peines, de remords.

Ils pleurèrent longtemps dans les
 bras l'un de l'autre, et elle lui pardonna
 avec des baisers trompés de larmes,
 dans une grisurie de l'âme, et dispa-
 rut tout à fait le souvenir du temps
 des folies de Pierre.

Trois mois après, la noce fut lieu;
 le douloureux récent empêcha toute
 fête, mais une demi-douzaine d'amis, en-
 y comprenant l'abbé Sylvain, accompa-
 gnèrent les deux époux, qui se mignon-
 naient à qui mieux; lui, robuste et
 mâle, elle jolie comme un cœur.

— Tu ne feras pas la folie que ce
 matin tu m'as donnée, dit le soir,
 Françoisuil à Pierre, et tu m'aimes
 toujours, dit?

— Je méprise trop maintenant les
 femmes de plaisir, répondit-il, pour ne
 pas idolâtrer la femme du devoir, qui
 est la mienne.

Depuis, il a tenu parole.

De leur vie, ils ont coupé les deux
 années de souffrances, et soudant le
 passé plein de bonheur au présent si
 heureux, ils continuent une existence
 tout d'amour.

Ils ont fait élever un petit monument
 au mariage de Saint-Béat, à la mère
 Bonnéciat, et leur petit aîné, le pre-
 mier de trois jusqu'ici, âgé mainte-
 nant de six ans, cultive et entretient le
 coin de terre où repose la brave vieille.

Et la même doit sourire; car les
 grand-mères sont contées, quand
 leurs petits-enfants, de leurs mains
 roses, apportent des fleurs sur leur
 tombe.

Bagnères-de-Luchon, janvier-février
 1888.

FIN.

LE NEZ DU CLAIRO.

C'est à l'hôpital auxiliaire de Châte-
 laudun. On vient d'amener à un
 jeune soldat, un clairon qui a le nez
 endommagé.

— Comment avez-vous été blessé?
 lui demande le major.

— Eh bien, voilà. Je soulais la
 charge. Une balle arrive et me frôle
 le nez. Le sang coule. Un morceau
 de mon appendice nasal s'est détaché.

— Alors?

— Alors j'ai pris le bout de mon nez
 avec ma main gauche, je l'ai maintenu
 de mon mieux et j'ai continué le jouer
 du clairon.

UNE IDYLLE ADMIRABLE.

Dans les environs d'Avignon, avant
 la guerre: un jeune sous-lieutenant,
 très épris de sa cousine. Celle-ci, rai-
 sissante, très riche. Malgré le pen-
 chant de la petite cousine, les parents
 s'opposent au mariage.

La guerre éclate. Aux premiers
 combats de Lorraine, le jeune officier
 reçoit une blessure terrible. Un
 balte lui enlève les deux yeux.

— Maintenant qu'il est aveugle, ma-
 man, dit la jeune fille à sa mère, c'est
 mon devoir de l'épouser, et de com-
 penser par une vie entière dévouée à
 lui le sacrifice qu'il a fait à la France.

Les parents but consentit; la jeune
 fille a offert à son cousin sa main et
 sa fortune.

MOUVEMENT DE GUERRE.

En de nos amis nous a conté le fait
 suivant:

— Un de nos officiers à travers
 pendant la guerre les lignes alle-
 mandes. Il avait revêtu des effets ci-
 vils, et parlant très correctement l'al-
 lemand, circulait à bicyclette.

Comme il venait de quitter V., une
 sentinelle l'arrêta:

— Halte! la lui cria-t-elle.

— Forme la g. l lui répondit l'offi-
 cier en excellent allemand.

Instantanément le soldat joignit les
 talons, recifia la position et laissa
 passer. A l'aménité de la réponse, il
 n'avait pas douté de se trouver en pré-
 sence d'un de ses supérieurs hiérar-
 chiques.

MOTS DE GUERRE.

A l'inauguration d'un château d'Al-
 sace, qui lui avait été offert, Guillaume
 II demanda à être reçu par le Conseil
 municipal. On l'assura de la difficul-
 té de la chose, étant donné que plu-
 sieurs de ces messieurs sont très fran-
 cophiles. — On cite un nom.

L'empereur insista et, à la fête
 trouve ces messieurs alignés. Il va
 droit à celui qui lui avait été cité.

— C'est vous, dit-il, le fameux man-
 geur de Prussiens?

— Mais non, Majesté, je vous assure,
 l'un a du yins trompel!

— Mais avouez donc, mon cher.

— Majesté, je vous assure, nous nous
 nourrissons mieux que cela.

— "Se non è vero"...

DEMANDES.

UN DEMANDE — Souhaitons pour vendre
 aimablement de secours aux Belges, au prix de
 cinquante sous pièce. Vous pouvez en com-
 par chaque almanach vendu. Le total de cent
 servir à l'acquisition de vivres et de
 vêtements pour les femmes et les enfants
 Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver
 la vie de plusieurs innocents dans le besoin.
 Ecrite au "Dolman Calendar Committee, 15
 West 34th Street, New York."
 (Mars-1916 New York)